

A Bibli' Autisme

Les chroniques
du centre
de documentation
de la FQA

Transmettre | Sensibiliser | Accompagner

Le saviez-vous?

Le centre de documentation de la FQA offre la possibilité pour les résidents du Québec d'emprunter gratuitement livres, revues et matériel audiovisuel (un dépôt de 20 \$/emprunt est demandé puis remis au retour). Retrait sur place ou envoi possible par Poste Canada avec enveloppe prépayée.

Pour en savoir plus : autisme.qc.ca



Février 2022

L'Omission de Suzanne Mercier Éditeur: HAMAC — 2021.



Évelyne, une sexagénaire, apprend la mort récente de Philippe, un frère dont elle ignorait l'existence. Incapable de concevoir que ses parents aient abandonné un enfant et ne lui en aient jamais parlé, elle part pour Baie-Saint-Paul, dans l'espoir d'en apprendre davantage. Elle découvre alors qu'il était autiste à un niveau très sévère.

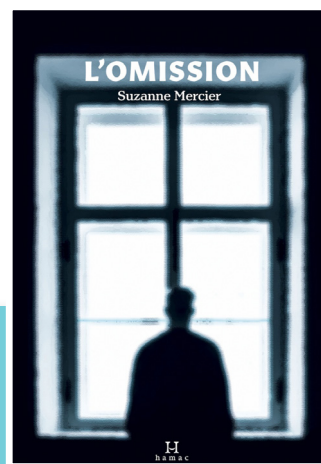
À travers la vie de Philippe et de ceux qui l'ont connu — religieuses, médecins, familles d'accueil, pensionnaires —, Évelyne reconstitue, morceau par morceau, le parcours de son passé en tant qu'enfant, adolescent et adulte autiste laissé aux soins du gouvernement : loin de sa famille, loin d'elle.

Avec une grande sensibilité, l'auteur nous présente des facettes méconnues de la santé mentale au Québec : l'autisme dans le milieu psychiatrique des années 50 à aujourd'hui et le rejet des enfants hors normes.

À propos de l'auteur :

Retraitée du monde de l'enseignement, Suzanne Mercier est la grand-mère d'un garçon autiste.

« Un jour, en observant mon petit-fils, je me suis demandé ce qu'aurait été sa vie s'il était né à la même époque que moi, dans les années 50, à un moment où l'autisme n'était pas encore reconnu au Québec. J'ai alors eu la vision choquante des asiles psychiatriques,



Extraits

« Immobile sur la grève déserte, J'avale le vent, attendant que la tempête se calme.
Mon frère est mort.
J'ignorais que j'avais un frère.
J'ai toujours eu deux sœurs.
C'est tout. » P.11

« Elle me montre la chambre de mon frère, la chaise berçante sur laquelle il passait des heures, fermé sur lui-même, regardant le fleuve, les airs de Chopin lui emplissant ses écouteurs. Il appréciait la musique, ça le réconfortait. » P.17

des traitements chocs et des horreurs perpétrées en catimini dans certaines de ces institutions. Voilà, ce fut le point de départ du roman. »

Extrait [de l'article de Matthieu Dessureault, Le Soleil, 26 octobre 2021](#)